

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand



ÉTAPES

Pâques 2003

Le Soleil de Pâques

Expression de vie, ce soleil symbolise dans le Christ ressuscité : la vie au-delà de la mort, la lumière au-delà des ténèbres et la paix au-delà de la guerre.

Tout multiple, les flammes de ce soleil convergent vers le centre : flamme unique et pourtant trinitaire, découvrant dans sa portion supérieure le signe de son essence : l'Amour.

Joyeuses Pâques.

Jacqueline Tremblay.

Présentation

Ce numéro d'*Étapes*, (34e année, no 16), nous présente trois thèmes majeurs : la fête de Pâques, les messages de paix et certains éléments de la vie des membres de notre communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand. Il comprendra quelques extraits d'une chanson de Jean-Marc Gauthier sur la guerre et la paix.

En page-couverture, le rappel du soleil de Pâques qui illumine nos célébrations depuis la Pâques de 1992 et que l'artiste, Mme Tremblay, nous a présenté plus haut.

Notre présidente nous présente ses vœux en page 3.

Suivent deux textes sur Pâques et la Résurrection, le premier d'Hubert de Ravinel (page 4) le second de Monique Morval (pages 5-6).

En page 7, Marguerite Bilodeau nous offre un poème sur Pâques : Le temps d'une paix (quel souvenir que ce titre !).

En page 8, Jean Denis Codère s'interroge sur l'usage chrétien de l'argent.

Dans un extrait du bulletin d'informations de l'*Entraide missionnaire*, Suzanne Loïselle revient sur les activités et les manifestations du *Collectif Échec à la guerre* (pages 9-10).

Marie-Anne Lejeune nous fait le récit d'une expérience qu'elle a vécue l'été dernier, sa participation à la Journée mondiale de la jeunesse (pages 11-12).

Jean Duhaim nous indique le sens de la célébration du 4 mai où nous ferons la commémoration de la Shoah (pages 13-14).

Plus près de nous, des membres de la Communauté chrétienne ont participé à un ressourcement à l'abbaye d'Oka et Clotilde Pouliot nous résume les échanges qui se sont faits autour du thème de l'espérance (pages 15-16).

Monique Morval rappelle un exposé plus « pointu » sur un sens à donner à l'Eucharistie, à l'intérieur de cette même *retraite* (page 17).

Pour terminer, nous présentons les activités à venir dans la communauté (page 18).

Il nous reste à vous souhaiter de **Joyeuses Pâques**.

Ce numéro a été préparé par Viateur Lemire avec la collaboration de Monique Morval.

Pâques 2003

Avec nos doutes et nos essoufflements,
Malgré les réalités guerrières et la bêtise humaine,

Vivre le moment présent, à petits pas,
une oreille attentive à la respiration de l'autre;
Remplir chaque jour d'humbles gestes de vie
Avec la témérité des idéalistes,
Avec la détermination têtue de la feuille de hêtre qui traverse l'hiver accrochée à sa
branche,
Avec le clair-obscur des discernements à refaire sans cesse,
Avec la liberté du Nazaréen qui a tracé un chemin nouveau comme la rivière gonflée
du printemps,
Avec la joie silencieuse issue du don de soi,
Avec le « souffle » de Dieu inscrit au fond du cœur,
Avec l'appétit pour tout ce qui génère la vie,
Avec l'espérance de construire un peu le Royaume avec l'aide du Vivant,

N'est-ce pas perpétuer, dans l'aujourd'hui, l'impact bouleversant de cette secousse
sismique qu'a été la Résurrection du Christ Jésus, au matin de Pâques?

Clotilde Pouliot

Chanson : La guerre et la paix

Refrain : La guerre, la guerre
Faut-il la faire?
La guerre, la guerre
Pourquoi la faire
Cette guerre?

La paix, la paix
Peut-être la paix?
La paix, la paix
Oui! faire la paix
Cette paix

Jean-Marc Gauthier

L'espérance de Pâques

Une fois de plus nous célébrons Pâques. Une fois de plus, nous tentons de nous convaincre que le Christ triomphe de la mort. Fragile conviction car il faut vraiment avoir la foi chevillée au corps et au cœur pour se sentir, avec Lui, ressuscité, en une époque où se multiplient les conflits sanglants, les injustices les plus flagrantes et les petites misères dont nous pouvons être témoins ou même victimes...

Personnellement, j'ai du mal à éprouver quelque esprit de sérénité et parfois, je trouve Dieu bien lointain, bien discret et apparemment paradoxal car si nous avons tous besoin d'être protégés, pourquoi alors certains d'entre nous le sommes et d'autres pas ?

Mais je comprends aussi qu'il n'appartient pas à Dieu de remettre magiquement à l'heure un monde tout à fait déréglé, un peu comme il n'appartient pas à des parents d'intervenir directement dans l'existence de leurs enfants adultes, quels que soient leurs agissements. Dieu n'est pas un distributeur de bienfaits, encore moins un répondeur automatique à nos sempiternelles demandes d'intervention.

Le seul Christ ressuscité auquel il m'est possible de croire, c'est un Christ impuissant et sanglotant avec les proches des victimes de toutes les guerres et de toutes les injustices du monde.

Je crois simplement qu'Il n'y peut rien mais qu'Il tente, parfois en vain, mais inlassablement de me faire sentir sa présence à mes côtés au cas où je voudrais partager avec Lui mes peines et mes angoisses, de même qu'Il s'associe à mes joies quand je frémis de bonheur.

Dans ces conditions, je ne me sens plus seul et une lueur d'espérance tremblotante mais réelle me permet, une fois de plus et en dépit de tout de croire à Pâques et à notre résurrection.

Hubert de Ravinel

Ressuscité?

(Jeanne Auclair nous propose ce texte qui la touche profondément, à la dixième comme à la première lecture)

« Résurrection ne veut rien dire, résurrection est abstrait. Relevaille, remise debout, anastase, est concret. Et pour nous, infiniment significatif.

L'anastase de Jésus, sa remise debout à l'aube de Pâques, signifie ce qu'il veut et ce qu'il peut pour nous.

Je l'ai dit, l'homme que Jésus veut et aime, c'est un homme debout. Un homme relevé, tête vers le ciel, quels que soient les malheurs qui l'accablent. Et cela, l'Église a tendance à l'oublier. Honteusement, cruellement, mais pratiquement.

J'ai été, il y a peu, voir une amie religieuse au Brésil, dans le Nordeste, une des régions les plus pauvres du continent. Sa vie, sa petite vie ignorée, elle la passe dans des favelas de dénuement extrême. La misère, là, est totale : physique d'abord, mais surtout morale, humaine. Ces hommes, ces femmes souffrent avant tout de n'être rien pour personne. À proprement parler, ils n'existent pas. Ni passé, ni avenir. Rien qu'une survie sans objectifs. Des hommes, des femmes couchés par la fatalité.

Que fait-elle, mon amie aux mains nues, sans argent, sans moyens, condamnée à mort sur une liste dont les premiers ont déjà été exécutés?

Pas grand-chose, mais l'essentiel: elle leur dit, elle leur apprend, qu'ils peuvent vivre debout dans leur misère. Qu'ils peuvent, qu'ils doivent d'abord se relever. Parce qu'un autre, il y a longtemps, s'est relevé d'une abjection semblable à la leur.

Ils continuent sans doute d'avoir faim, de patauger dans la boue. Mais non plus allongés, laminés par le destin qui les a fait naître là : relevés, debout peut-être, dignes de se dresser eux aussi droits, verticaux entre ciel et terre. (...)

La justice n'est pas pour tous. L'injustice, le mépris, est une souffrance intolérable. Jésus ne la supprime pas d'un coup de baguette. Parce qu'il s'est lui-même relevé un jour (une aube merveilleuse, l'aube de nos vies), il dit que tout peut être vécu autrement, quand on le vit debout.

Relevé. »

(**Michel Benoît**: *Qu'avez-vous fait de Dieu?* Fixot, 1993, pp 108 à 110). Jeanne Auclair nous suggère de lire surtout, du même auteur : *Dieu malgré lui* (Laffont, 2001), qui nous rapproche de l'identité et de la personne de Jésus.)

« Révèle-nous, Seigneur, ton visage de lumière et de paix »

Ce refrain d'un de nos chants liturgiques me hante depuis plusieurs semaines. Comment célébrer Pâques alors que le monde est en guerre et que la paix semble encore bien éloignée, et la lumière au bout du tunnel encore bien plus loin, pour ceux qui auront tout perdu?

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière », disait un auteur de ma jeunesse (j'ai oublié qui). Ce fut un sujet d'une dissertation de rhétorique. Mais toute réflexion que l'on peut faire paraît actuellement bien théorique, alors que des dizaines, des centaines d'innocents se font tuer ou blesser grièvement par les bombes et roquettes de toutes sortes. Peuvent-ils vraiment croire qu'il y a une lumière après la nuit? et quelle lumière?

Devant tant de souffrance (qui aurait pu être évitée), on ne peut que rester muet. Toute parole consolatrice est vaine, toute promesse d'un avenir meilleur ne peut que sembler bien dérisoire...

Mais en même temps, on ne peut que saluer ce magnifique élan de solidarité mondiale qui amène des millions de personnes à manifester contre la guerre, pour la paix. La mondialisation de la protestation est certainement une source d'espérance pour tous ceux qui souffrent du conflit... et pour nous autres aussi!

N'est-ce pas ainsi que se révèle le visage de lumière et de paix du Seigneur, quel que soit le nom qu'on lui donne? N'est-ce pas là le sens de la Résurrection?

Monique Morval

Le temps d'une paix

En ce temps de Pâques
On se prépare à fêter dans la hâte
La mort d'un homme qui semble avoir perdu raison.
« Aimez-vous les uns les autres » il a dit.
« Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce ».....il crie.
En ce temps, tout ne se faisait pas par écrit,
Aujourd'hui il n'y a aucune raison pour cette parodie.
Cette tragédie a assez duré
Ces paroles tiennent toujours ...et j'en suis désolée.

En ce moment, tant de pays sont en guerre
Parce que nos yeux ne voient guère
Les blessures de nos frères
Et... pourquoi causer tant de misère?
« Ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi...aussi »
Les journaux pleins les pages, remplis de récits
Sur l'Irak, Israël, la Palestine...c'est pas fini,
Les pauvres enfants courent aussi avec leur fusil.

Quand, quand allons-nous s'arrêter
Combien de fêtes de Pâques allons-nous encore célébrer
Nous sommes tous frères en toute égalité
Notre Père au ciel doit en avoir assez!!!
Comme moi vous êtes passés par la création,
De rêver aussi, était-ce des illusions
D'aimer, vous est-il arriver de vivre l'Ascension?
Heureuse soit la fête de la Résurrection!

Comme Jésus, il fallait qu'une âme soit assez généreuse
D'accepter d'être un peu pleurnicheuse
Pour défendre une cause, elle est bêcheuse
Pour devenir aussi la « plus » bienheureuse.
Utopiste je ne suis pas,
Notre Père regarde bien nos pas,
La Pâque arrive à grand pas, venez au repas.
En danse je connais presque tous les pas
Ne voulez-vous pas m'accompagner...?

Deo Gratias.....

Marguerite Bilodeau

L'Argent

Il est écrit dans un livre qui n'est pas parfait, mais qui contient beaucoup de sagesse: Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. C'est un peu abstrait...

Allons-y par un autre chemin : il faut souvent choisir entre son bien véritable et l'Argent. Avec un peu de réflexion élémentaire, ça colle au réel de nos vies. Poursuivons plus loin : Il faut souvent choisir entre l'amour véritable du prochain et l'argent. Ces choix représentent le meilleur de nous-même. Et la paix de l'âme. Ça aussi ça colle au réel de nos vies.

Mais, si on aime notre prochain comme nous-même, nous dit le même livre, on aime Dieu, même sans savoir qui il est.

Remarquez qu'Argent est écrit avec un grand A. Pas l'argent qu'on a besoin pour faire sa vie et rendre notre entourage heureux. Mais l'argent pour lui-même, celui qui n'est que des zéros de plus dans notre compte de banque. L'Argent pur et dur, qui méprise ceux qui ne dansent pas au son de sa trompette, qui n'a jamais assez de lui-même, qui est prêt à tout pour en avoir plus, qui n'en aura jamais assez.

Triste serait notre relation avec notre prochain s'il ne s'agissait que d'un rapport mercantile axé sur la loi du plus fort. Voisin tricheur qui alterne entre parole dure et compliment rassurant. Héros déchu qui se métamorphose en Goliath et qui charge ses boucs de son Mal de vivre!

L'Amour seul peut donner à l'Argent son sens véritable. Un simple moyen de partage fraternel. Et de commerce équitable...

Joyeuses Pâques!

Jean Denis Codère.

Extrait de la chanson de Jean-Marc Gauthier

La paix c'est la plus grande affaire
Qu'il faut apprendre à faire
Car on ne la sait jamais
Un jour, il n'y aura plus de guerre (bis)
On aura su mieux faire
On saura faire la paix

Le mouvement pour la paix ne baisse pas les bras...

Le 20 mars dernier, 5h35 heure locale : une pluie de missiles et de bombes s'abat sur Bagdad. En dehors de toute légalité et légitimité, les gouvernements étatsunien et britannique viennent de mettre à exécution l'opération *Choc et Stupeur*. Sans l'appui de l'ONU, sans l'aval du Conseil de sécurité, à l'encontre de l'opinion mondiale.

Depuis, l'Irak a été pilonné du sud au nord sans égard aux populations civiles. Des témoignages de membres d'organisations humanitaires en font foi. Par exemple, une équipe de médecins du *Comité international de la Croix Rouge* s'est dite horrifiée par le nombre et l'état des victimes civiles à Hilla à 160 kilomètres au sud de Bagdad dans les premiers jours des bombardements. Dans une déclaration faite au début d'avril, l'*UNICEF* a dénoncé vigoureusement l'utilisation de mines anti-personnel et de bombes à fragmentation, extrêmement dangereuses pour les enfants, d'autant plus que ces bombes « sont de la même couleur, jaune, que les rations alimentaires larguées par les avions ». Raids sur des quartiers essentiellement civils, hôpitaux submergés, situation humanitaire critique, familles endeuillées; voilà l'impact de « l'Opération Liberté » sur la population civile.

Pendant la préparation de l'intervention militaire en Irak, le tandem Bush-Blair avait tout mis en œuvre pour convaincre la communauté internationale du bien-fondé de sa « guerre préventive », discréditer le travail des inspecteurs en désarmement de l'ONU et tenter d'obtenir, en violation du droit international, l'aval du Conseil de sécurité à son projet belliqueux.

À la même période, un mouvement d'opposition à cette guerre prenait forme, se consolidait aux États-Unis, en Grande Bretagne, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Québec... et progressivement se coordonnait au plan international. En février et mars, des manifestations d'une ampleur sans précédent ont eu lieu dans des centaines de villes à travers le monde afin de dire non à la guerre contre l'Irak et oui à la paix pour le peuple irakien. Depuis le mouvement contre la guerre au Vietnam dans les années soixante, jamais n'avait-on vu de tels rassemblements.

À Montréal, le *Collectif Échec à la guerre* a réuni, en quelques mois, près de 200 organismes représentatifs de la diversité de la société québécoise. Depuis novembre, la mobilisation contre la guerre en Irak n'a cessé de s'accroître. À trois reprises (15 février, 15 et 22 mars), entre 150 et 200 mille personnes ont répondu aux invitations de ce *Collectif* et ont marché dans le centre-ville de Montréal pour exprimer leur opposition à cette guerre d'agression, illégitime et illégale. Des milliers de personnes ont fait de même à Québec, Alma, Gatineau-Hull, Rouyn-Noranda, Granby, Sept-Iles, Trois-Rivières, Baie-Comeau, etc. Du jamais vu!

Depuis, le *Collectif Échec à la guerre* – dont l'EMI est membre – poursuit sa mobilisation revendiquant l'arrêt immédiat de la guerre d'agression anglo-étatsunienne contre le peuple irakien et condamnant l'occupation planifiée de l'Irak. Le gouvernement canadien affirme sa non-participation à la guerre tout en maintenant dans le Golfe arabo-persique des navires, des avions et du personnel militaires. Le *Collectif* dénonce l'incohérence de cette position et réclame du gouvernement la condamnation ferme de cette guerre illégitime, illégale et criminelle qui viole le droit international et la Charte des Nations Unies. Il demande aussi le rapatriement immédiat de tous les effectifs et équipements militaires canadiens présents dans le Golfe et la convocation d'urgence d'une session spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies aux fins de condamner cette guerre, d'exiger un cessez-le-feu immédiat et d'adopter toutes les mesures nécessaires pour rétablir la paix en Irak.

De plus, le *Collectif* croit que la destinée d'un peuple lui appartient et qu'une alternative durable ne peut jamais être imposée de l'extérieur. Le peuple irakien a un droit inaliénable à la paix, à l'autodétermination et au contrôle de ses ressources naturelles.

Les populations, les organisations humanitaires, les Églises ont la responsabilité de continuer d'utiliser toutes les tribunes pour exprimer leur opposition à la guerre contre l'Irak et à l'occupation de ce pays par des forces étrangères. « Non à la guerre! Oui à la paix! » ont scandé ces derniers mois des millions de personnes à travers le monde. « Non à la guerre contre l'Irak » ont clamé à diverses reprises le pape Jean-Paul II, le *Conseil œcuménique des Églises* (COE), les *Conférences épiscopales des États-Unis et d'ailleurs*, les *Conférences des religieuses et des religieux de différents pays*, *Pax Christi International*. S'ajoutent à ces voix, celles des émissaires spéciaux du pape à Bagdad et Washington, la déclaration commune de 40 lauréats du prix Nobel, l'appel commun de 300 spécialistes du droit international. On compte aussi sur de multiples initiatives de paix prises à travers le monde et sur la participation soutenue de membres d'Églises et de groupes pacifistes à des missions de paix en Irak.

Le mouvement citoyen d'ici et d'ailleurs doit continuer de dire haut et fort son attachement aux voies diplomatiques dans la résolution des conflits, son respect du droit international et son engagement pour la paix. ***Non à la guerre! Place à la paix!***

Ce texte, extrait du feuillet d'informations de *L'Entraide missionnaire*, **L'EMI en bref**, no 26, avril 2003, nous est parvenu par **Suzanne Loiselle**, directrice.

La naissance d'une grande aventure La journée mondiale de la jeunesse

En octobre 2001, un jeune diacre, Richard Depairon, (qui maintenant est devenu prêtre) écoute l'appel du Pape Jean-Paul II et invite les jeunes de son entourage à croire à la plus belle des réalisations, à la plus belle des naissances de fraternité : la journée mondiale de la jeunesse. Et c'est à ce moment-là, qu'un tout petit groupe de jeunes âgés entre 12 et 35 ans s'engage à accueillir environ 300 personnes venues de France, d'Argentine et du Brésil. Et voilà, la graine est semée et le temps de la gestation commence.

Ces quelques jeunes cellules du début se multiplient à une vitesse folle (60 jeunes du quartier) et bientôt se spécialisent : des comités se forment. Le comité de publicité annonce aux écoles la bonne nouvelle : des jeunes du monde entier vont se réunir ici au Canada pour vivre leur foi, pour se questionner, pour grandir, pour écouter ce que le Saint Père veut leur dire. En même temps, le comité d'hébergement cherche où loger leurs invités. Les familles d'accueils sont visitées une après l'autre. Tous nos pèlerins trouvent une place où dormir. Ce long processus amène à créer des liens entre les jeunes et les autres paroissiens. De nouvelles amitiés se créent. Dire que nous habitons tous Côte-des-Neiges et que nous ne connaissons même pas les habitudes de notre voisin! Quelle richesse notre quartier!

Le comité d'animation, lui, veut faire vivre pleinement ces quelques jours à ses pèlerins étrangers. Il organise des activités diversifiées : un chemin de lumière qui nous fait redécouvrir la route qui va de la solitude du désert à la résurrection de Jésus, le discours sur la montagne qui nous rappelle qu'il faut être en marche pour être bienheureux, une gigantesque fête au parc Kent (organisée par les différents organismes du quartier) qui nous met sous les yeux cette richesse culturelle, cette diversité de services que la côte nous offre, deux messes animées par les chorales des JMJ, la création d'un cahier pour chaque pèlerin... Le comité de bénévolat cherche parmi les paroissiens ceux qui peuvent nous donner un coup de main, tandis que le comité logistique se creuse les méninges pour pouvoir assembler tous les morceaux du casse-tête. N'oublions pas non plus toutes ces personnes qui travaillent au presbytère et qui étaient toujours là pour nous soutenir et nous aider. Ce sont les anges gardiens de cette merveilleuse aventure.

Décrit de cette façon, tout semble simple, mais durant ces neuf mois de préparation, le fœtus devient de plus en plus gros. Cette attente active provoque des rires, de la joie, de l'entraide, une nouvelle amitié, des temps de prières, mais aussi des imprévus, des mécontentements, des disputes et des réconciliations, de nombreux rebondissements, des découragements, des désillusions... Nous apprenons à travailler en équipe, à faire des compromis, à trouver des façons plus efficaces pour travailler. Et tout cela pour atteindre un but, être à la hauteur de ceux qui nous attendent, et le désir de se dépasser pour suivre le Seigneur. En fait, cette grossesse nous a appris à nous connaître dans nos extrêmes.

Et enfin, le 16 juillet, l'heureux enfant naît : les premiers pèlerins arrivent d'outre-mer. Et là encore nous voulons que tout soit parfait. Nos nouveaux amis sont accueillis à bras ouverts par les paroissiens qui les hébergent, et sont enchantés par l'organisation de leur séjour à Montréal. Nous, nous pouvons apprécier les spectacles qu'ils nous ont préparés et prendre le temps de prier avec eux. Nous

découvrons avec joie que si nous construisons avec notre cœur en prenant exemple sur l'Amour du Père, tout est possible. Là encore de nouveaux liens, de nouvelles amitiés se créent.

Mais une naissance n'est rien s'il n'y a pas d'après. Et l'aventure continue à Toronto. L'enfant ouvre les yeux devant cette foule venue des quatre coins du monde pour écouter le Saint-Père. Une foule heureuse qui exprime sa joie à grands coups de tam-tam, de chants, de cris, d'accolades amicales ... Elle écoute les évêques qui leur rappellent que l'Église est bien plus qu'une façade de maison avec quelques pierres qui tombent. Il faut faire l'effort pour y pénétrer et alors nous y découvrons le plus grand des Amours qui jamais ne nous abandonne. Cette foule découvre aussi comment elle peut être le sel de la Terre, la lumière du monde. Elle écoute Jean-Paul II qui met toute son espérance dans la jeunesse. Mais cette même foule se bouscule pour avoir une place dans l'autobus, elle joue au ballon lorsque le Saint Père s'exprime, elle laisse derrière elle des traces qui ne démontrent pas grand respect pour elle-même... Il y a aussi les personnes qui nous accueillent le soir avec de grands plateaux remplis de fruits juteux et savoureux, des personnes qui font en sorte que nos déplacements soient moins longs ... Alors, tout plein de sentiments différents nous animent : nous passons de la joie à la colère, de l'enthousiasme à la peur, du rire aux pleurs, de la fête à la réflexion, de l'espérance à la désillusion... Mais notre groupe n'est plus en comités : nous sommes comme une union. C'est là notre grande force! Nous nous sommes dépassés!

Et voilà, déjà le 28 juillet! Il est grand temps pour tous de retrouver son coin de pays. De retour à Montréal, l'enfant est à l'âge du « Pourquoi? ». Il essaye de digérer ce pèlerinage rempli de richesses. Il se demande s'il a rêvé, si tous ces jeunes étaient sincères, si l'aventure va continuer. Combien de ces jeunes pèlerins vont s'impliquer dans leur paroisse? Est-ce qu'ils ont tous compris que c'était sous le poids de nos péchés et non sous le poids de la croix que Jésus est tombé? Il essaye de remettre de l'ordre dans sa tête. Sommes-nous à la hauteur de ce que le Pape nous demande? D'autres questions surgissent mais auxquelles nous, ni les autres ne pouvons répondre, un peu comme l'enfant qui demande : « Qui est le grand-père de Dieu? » Et à qui nous répondons : « Dieu n'a pas de grand-père! » Un jour peut-être l'enfant comprendra...

Et maintenant, que devenons-nous? Plusieurs d'entre nous s'engagent dans divers comités de la paroisse. Nous désirons mettre notre grain de sel dans ce qui existe déjà pour rehausser leur saveur. Nous sommes le sel de la terre... Nous essayons également d'illuminer notre entourage avec nos qualités mais aussi nos défauts. Nous sommes la lumière du monde... Nous désirons nous rencontrer régulièrement pour continuer à bâtir ensemble. La force est dans l'union! Plus tard, lorsque nous aurons encore grandi dans la foi, nous créerons peut-être d'autres projets pour éclairer encore plus fort ce monde qui souvent nous semble bien sombre.

Cette aventure qui commence est bien difficile. Mais c'est parce qu'elle est si difficile qu'elle est si belle. Pour rien au monde je regrette de l'avoir commencée. Mais lorsque je regarde en arrière, lorsque pour la première fois Richard nous a parlé de ce projet un peu flou, jamais je n'aurais pensé que c'était ma propre renaissance que je préparais!

Marie-Anne Lejeune

Prier pour les juifs... et avec eux?

Parmi les grandes prières d'intercession du Vendredi saint, la liturgie catholique comporte une prière pour les juifs. Le texte de cette prière s'est transformé radicalement après le Concile Vatican II, qui a marqué un point tournant dans les rapports entre chrétiens et juifs. Examinons brièvement ce changement et ses implications actuelles.

La prière traditionnelle pour les juifs, celle d'avant Vatican II, se lit comme suit :

« Prions pour les juifs infidèles à leur mission¹; que le Seigneur notre Dieu ôte le voile de leur cœur et qu'ils reconnaissent avec nous Jésus-Christ notre Seigneur!

Dieu tout-puissant et éternel, votre miséricorde ne se détourne pas des juifs infidèles; écoutez nos prières en faveur de ce peuple aveuglé, afin qu'il reconnaisse Jésus-Christ, lumière de votre vérité, et qu'il soit enfin libéré de ses ténèbres! Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen. »

L'interprétation chrétienne du judaïsme, dont témoigne cette prière, est encore gravée dans la pierre de certaines de nos églises. Ainsi, sur le portail de la cathédrale de Strasbourg, la Synagogue est représentée sous les traits d'une femme aux yeux bandés, incapable de reconnaître son sauveur. Cette compréhension du judaïsme remonte aux premiers siècles chrétiens et repose sur une théologie de la « substitution » : les juifs ayant rejeté le salut offert, les chrétiens sont devenus le nouvel Israël, le peuple de la nouvelle alliance.

Pourtant cet enseignement n'était pas celui de Paul, qui déclare que « *les dons et l'appel de Dieu [à l'égard des juifs] sont irrévocables* » (Romains 11,29). Aussi, dès la première année de son pontificat, le pape Jean XXIII supprimait le mot « infidèles » (*perfidis*) de la prière du Vendredi saint (avril 1959)². Le 13 juin 1960, il recevait en audience l'historien Jules Isaac et s'engageait auprès de lui à revoir l'enseignement chrétien concernant les juifs.

Cette révision s'est traduite dans le paragraphe 4 de la Déclaration sur « L'Église et les religions non chrétiennes » (*Nostra Aetate*), qui rappelle le grand patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs et « *veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles* ». Tout en maintenant que l'Église « *est le nouveau peuple de Dieu* », la déclaration ajoute que « *les juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture* ». On y affirme enfin que l'Église « *déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs* ».

C'est dans cette optique que la prière du Vendredi saint a été révisée. Celle d'aujourd'hui se lit comme suit :

« Prions pour les juifs à qui Dieu a parlé en premier; qu'ils progressent dans l'amour de son nom et la fidélité à son alliance.

¹ Le texte latin porte seulement « *Oremus et pro perfidis Judaeis* », c'est-à-dire « pour les juifs infidèles », sans complément.

² Voir à ce sujet M. Benigni et G. Zanchi, *Le bon pape Jean* (Paris, Albin Michel, 2000), p. 313-329.

Dieu éternel et tout-puissant, toi qui as choisi Abraham et sa descendance pour en faire les fils de ta promesse, conduis à la plénitude de la rédemption le premier peuple de l'alliance, comme ton Église t'en supplie. Par Jésus Christ notre Seigneur. Amen! »

Depuis la déclaration conciliaire, quelques autres étapes importantes ont été franchies dans le dialogue entre chrétiens et juifs. En 1975, un document soulignant le dixième anniversaire de *Nostra Aetate* invitait chrétiens et juifs « là où cela sera possible et mutuellement souhaitable, » à « une rencontre commune devant Dieu, dans la prière et la méditation silencieuse, [...] en particulier à propos des grandes causes comme celles de la justice et de la paix »³.

Plus près de nous, les évêques canadiens nous invitaient à l'occasion du Jubilé à renouveler nos liens communs avec la communauté juive. Parmi les mesures pratiques suggérées, on favorise « la prière en commun, fidèle aux deux traditions, » qui « pourrait servir de stimulant puissant pour la connaissance mutuelle et la réconciliation »⁴. Un peu plus loin, au nom d'une conscience commune « de la valeur unique de la personne humaine », on recommande « la coopération en matière d'entreprises sociales vouées au bien-être et à la moralité publics, surtout quand il s'agit de sujets comme la paix, la justice, les droits de la personne et la dignité humaine ». On souligne, dans ce contexte, que « le fait de prendre part à des activités commémorant la Shoah pourrait aider à favoriser une juste compréhension de ces questions et à promouvoir un engagement commun des chrétiens et des juifs en ce domaine ».

C'est dans cet esprit que notre communauté chrétienne sera l'hôte de membres de la communauté juive, le 4 mai prochain, pour un service de commémoration de la Shoah. Cette initiative a suscité des réactions assez vives chez certains d'entre nous. L'une des raisons des réticences, me semble-t-il, est l'amalgame simpliste qu'on fait entre les « juifs » et les politiques répressives des autorités israéliennes à l'égard des populations palestiniennes. La réalité est plus complexe, comme l'indique bien le document *Israël/Palestine - Connaître les faits, comprendre les enjeux* proposé à la communauté le dimanche 30 mars⁵.

Commémorer la Shoah n'équivaut pas à donner un soutien inconditionnel à Israël. Si groupe de Dialogue entre chrétiens et juifs de Montréal a pris l'initiative de proposer cette commémoration à notre communauté, c'est pour nous inviter à témoigner, comme chrétiens, de nos regrets et notre compassion pour l'immense souffrance des victimes et des survivants de la Shoah. Avec les membres de la communauté juive présents à cette commémoration, nous voulons également porter dans notre prière les victimes de toutes les autres tragédies inspirées par la haine et l'exclusion. Soutenus par une espérance commune, nous demanderons enfin au Dieu de toute bonté de nous aider à promouvoir autour de nous et dans le monde, « la paix, la justice, les droits de la personne et la dignité humaine »

Jean Duhaime

³ *Orientations et suggestions pour l'application de la Déclaration conciliaire « Nostra Aetate »* (Rome, 1975).

⁴ *Le Jubilé : Renouveler nos liens communs avec la communauté juive* (CECC, juin 2000).

⁵ Document préparé par la Coalition Justice et Paix en Palestine (février 2003).

Ressourcement d'un groupe de la CCSA À l'abbaye d'Oka

S'éloigner du téléviseur, de la sonnerie du téléphone, de l'attraction de l'ordinateur et des activités de l'agenda et partir...

Partir avec la tristesse de cette guerre en Irak au fond du cœur, avec le souci du bien-être de nos proches, avec un besoin de répit et de se parler d'espérance...

Déjà le vendredi soir, un vidéo vient secouer nos léthargies. « Le petit ange de Colombie », c'est Albeiro qui dès l'âge de 8 ans met sur pied un groupe de jeunes pour s'occuper des grands-mères et des grands-pères abandonnés du bidonville de Bucaramanga, en Colombie. À 19 ans, il est à la tête d'un foyer de 145 bénéficiaires, soutenu par une fondation française. Époustouflant! Il a une telle conviction en sa cause qu'il transmet son enthousiasme à tout son entourage. Quel porteur d'espérance!

Et nous, aurions-nous des barrières?

Le samedi matin, pour trouver des pistes d'espérance pour notre aujourd'hui, nous partons à la découverte de celles des prophètes, de celle de Jésus et de celle des premiers chrétiens.

Les prophètes sont avant tout des éveilleurs de conscience qui rappellent aux gouvernants les volontés de Dieu i.e. les attitudes qui génèrent la vie.

L'espérance d'Isaïe c'est que Dieu donne un roi éclairé, juste et bon au peuple hébreu; un roi habité des dons de l'esprit de Dieu et qui respecte tous ses sujets. (Is 11, 1-4)

L'espérance de Jérémie c'est que Dieu accepte de conclure une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et qu'Il inscrive sa Loi dans le cœur de l'homme. (Jr 31,33)

Celle d'Ézéchiel c'est que Dieu mette son Esprit dans le cœur de l'humain pour qu'il observe ses commandements; que chacun souhaite ce souffle de Dieu sur lui et adopte un comportement éthique. (Ez 36, 26-27)

Celle de Joël c'est que Yahvé mette son souffle sur toutes les personnes pour que toutes témoignent. (Jl 3, 1-3)

Une espérance de Michée c'est que chacun accomplisse la justice, aime avec tendresse et marche humblement avec son Dieu. (Mi 6, 8)

Tous les prophètes de l'Ancien Testament préconisent un type de vie pour MAINTENANT; ils ne croient pas en un au-delà. Ils appellent à s'impliquer à la construction d'un monde meilleur.

Quant à *l'espérance de Jésus* c'est l'avènement du Royaume pour ici-bas; il s'inscrit dans la ligne des prophètes. Jésus n'est pas contre la Loi mais il fait preuve de discernement et de liberté face à elle. Il a voulu redonner le « Souffle » à la Loi juive et il montre aux gens à penser, à être libres. Les germes d'espérance dans l'évangile sont inouïs.

Comprenons que la liberté n'est pas le libertinage, ni le libre arbitre mais un processus dynamique au sein duquel on choisit de faire le bien. (cf. Le pari de la liberté par Odette Mainville)

Jésus redonne à Dieu un visage qu'on a défiguré et il vit sous la poussée de l'Esprit. Mais sa mission a l'air d'un échec, sa liberté l'a mené à sa perte. Par la résurrection, Dieu cautionne l'attitude de Jésus; Il se prononce en sa faveur. L'attente est réalisée. La résurrection a des effets percutants sur les apôtres. Il n'y a rien pour les arrêter.

L'espérance des premiers chrétiens c'est que bien que Jésus est absent physiquement, le Christ leur est présent et leur communique sa présence par le don de l'Esprit (Ac 2, 33) Ils ont la certitude de savoir qu'ils ont un modèle authentifié par Dieu en Jésus et qu'ils participent déjà à sa résurrection. Ils ont la promesse d'être accompagnés dans leur mission (Mt 28,20b).

Qu'en est-il de notre espérance personnelle?

- Si la charité est la conséquence de l'espérance, cette dernière est la consolidation de la foi.

- Elle prend racine autour du personnage de Jésus que l'on a pas fini de connaître et qui a fait bouger les choses dans son milieu.

- Elle prend forme dans cette montée de la conscience sociale et de la solidarité internationale, dans cette mobilisation autour des questions essentielles de l'humanité, dans le changement des mentalités et la reconnaissance des droits de parole pour tous.

- Elle est dans l'éducation à la liberté et à la responsabilité des peuples .

- Elle prend force quand des femmes se lèvent pour défendre la place des femmes dans l'Église.

Notre espérance :

- c'est de pouvoir se débarrasser de nos peurs.
- c'est dans la capacité de chacun à rechercher la vérité.
- c'est de croire que la foi et la charité ont un avenir.
- c'est que dans toute personne, il y a une part de transcendance et de bonté qu'on peut contribuer à lui révéler.
- c'est le pardon.
- c'est de rendre la vie vivante et acceptable
- est dans la proximité de Jésus dans mon quotidien
- est dans la joie et l'accueil des autres et de leurs différences.
- c'est d'être heureux et le bonheur personnel s'épanouit dans le service des autres.

Deux pensées : « Nous devons vivre ensemble comme des frères sinon on va mourir ensemble comme des idiots. (Martin Luther King) et Thérèse d'Avila qui disait : « Dieu n'a de mains que celles que nous lui prêtons. Heureux retour dans nos quotidiens!

Clotilde Pouliot

De l'Eucharistie comme engagement

Lors de la retraite à Oka (du 4 au 6 avril derniers), Odette Mainville nous a proposé une lecture renouvelée de la dernière Cène de Jésus avec ses apôtres. Lecture qui, à mon avis, jette un éclairage neuf (et combien plus impliquant!) sur l'Eucharistie. Je vais essayer, dans ces quelques lignes, de résumer ses propos, en espérant ne pas trop les trahir.

Nous sommes donc à quelques jours de la Pâque. Jésus décide de la célébrer à Jérusalem, malgré tous les risques que cela comporte pour sa vie. Il sait en effet que ses jours sont comptés et que « l'establishment » cherche à l'arrêter et à le condamner. Ses propos et ses actions proprement « révolutionnaires » risquent en effet de perturber profondément l'ordre établi...

Mais il sait aussi que son oeuvre n'est pas terminée: il doit donc passer le flambeau à ses disciples, même si ceux-ci ne comprennent encore qu'imparfaitement son message. Le dernier repas qu'il prend avec eux sera comme une sorte de testament.

Il ne fait rien d'extraordinaire par rapport aux coutumes juives. Il préside le repas comme tout bon père de famille et partage le pain et le vin avec ses amis: « Prenez et manger; prenez et buvez ». Mais il ajoute trois petites phrases lourdes de conséquences.

« Ceci est mon corps »: dans l'imagerie sémitique, le corps, c'est l'être humain dans tout ce qu'il est, dans ce qui le caractérise. « Voici ce que je suis, dit donc Jésus... Et, si vous acceptez de manger de ce pain, vous acceptez de partager ce que je suis, vous vous engagez. » Accepter de manger le pain, c'est donc dire que l'on en a compris l'implication et qu'on l'accepte.

« Ceci est mon sang »: toujours dans l'imagerie sémitique, le sang, c'est la vie. « En buvant de ce vin, dit Jésus, vous communiquez à ma vie; vous partagez ma cause. » Accepter de boire le vin, c'est donc encore une fois s'engager à poursuivre la cause pour laquelle Jésus a donné sa vie.

« Faites ceci en mémoire de moi »: faire mémoire, c'est faire advenir. Donc, « chaque fois que vous referez ces gestes, vous vous engagez à poursuivre mon oeuvre. »

Et de même pour tous les chrétiens par la suite: chaque fois qu'ils font eucharistie, ils s'engagent à poursuivre l'oeuvre de Jésus. L'Eucharistie est donc essentiellement un signe d'engagement. Quelle perspective enthousiasmante et combien plus difficile à réaliser que la simple adoration!

Monique Morval

Inscrire à votre agenda

Mercredi le **23 avril**, à 14 h., **Café du Sage**, au salon de la Communauté Saint-Jean.

Mercredi le **23 avril**, à 19h30, réunion du **groupe de prière**, dans l'église.

Jeudi le **24 avril**, à 19h30, réunion du **groupe biblique**, en R2.

Samedi le **26 avril**, de 9h30 à 11h30, rencontre préparatoire à la **première communion**, au salon de la Communauté Saint-Jean.

Dimanche le **27 avril**, après la célébration, **vente de gâteaux** au profit des activités des Pionnières, nos gardiennes du dimanche en R3.

Mardi le **29 avril**, à 19h30, réunion du comité **exécutif**, à la communauté chrétienne.

Mercredi le **30 avril**, à 19h30, **soirée de prières** organisée par le Centre culturel chrétien, à l'église.

Samedi le **3 mai**, de 9h30 à 11h30, rencontre préparatoire à la **première communion**, au salon de la Communauté Saint-Jean.

Dimanche le **4 mai**, à 11h., célébration/commémoration de la **Shoah** avec le comité de dialogue judéo-chrétien, dans l'église – suivie d'un goûter.

Invitations

Nous continuons à recueillir des **lunettes** inutilisées; une fois recyclées et regroupées par ordonnance, elles sont envoyées dans les pays les plus pauvres de la terre.

Radio Ville-Marie organise un « **radio-don** » les 2, 3 et 4 mai sous le thème « Donner pour grandir ensemble ». On s'informe au (514) 382-3913.

Secrétariat

Notre adresse électronique : ccsagrand@videotron.ca

Notre site WEB provisoire : <http://pages.infinit.net/stalbert/>

Le **Secrétariat** de la Communauté est assuré par Antoinette Dumas, il est ouvert le lundi, le mercredi et le vendredi, de 10 heures à midi. Tél. : 514-739-4375